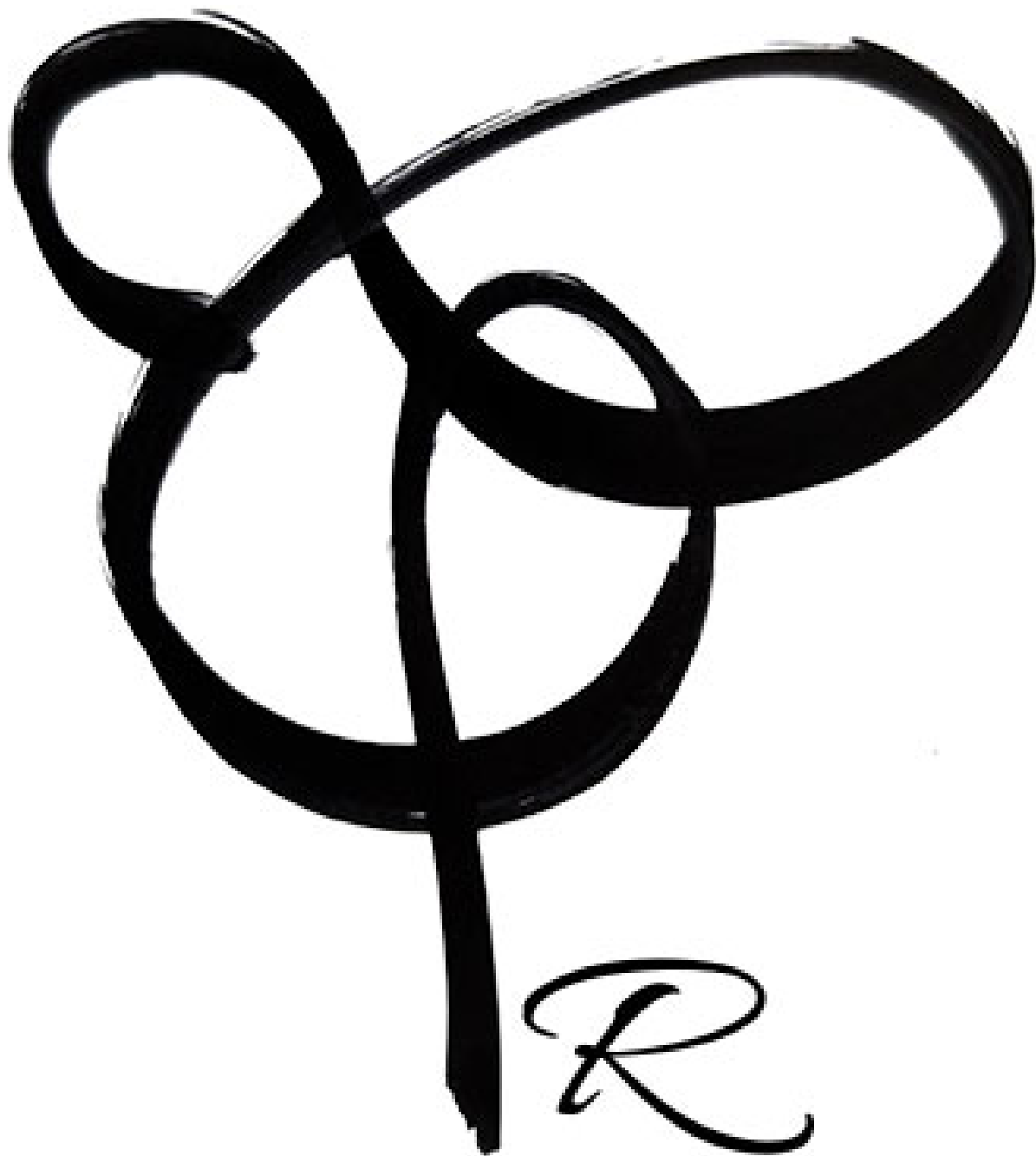




■ Ode au Réparti

Le réparti élève l'année en quatre piliers : deux solstices, deux équinoxes, auxquels s'ajoute le Nouvel An posœnnoïal. À ces moments, l'Humanus s'arrête, se recueille, s'accorde au ciel. L'équinoxe de printemps invite à semer, à initier : poser la première pierre, l'intention première. Le solstice d'été ouvre le temps du partage : donner,

célébrer, rendre visible ce qui a mûri. L'équinoxe d'automne appelle la gratitude et la récolte : reconnaître, remercier, redistribuer. Le solstice d'hiver, enfin, réclame intériorité : écouter, se taire, faire place. Puis vient le Nouvel An AP, qui scelle la respiration du cycle et autorise un vœu sobre, un cap.

Ce ne sont pas de lourds devoirs, mais de légères invitations. Le temps se fait rituel : non pas calendrier administratif, mais mémoire cosmique. Quatre gestes suffisent à rendre l'année habitable ; quatre repères suffisent à redonner à l'existence une orientation. En s'inscrivant à ces jalons, la vie se réaccorde aux marées de lumière et d'ombre, de chaleur et de repos. La roue des saisons cesse d'être décor et redevient partenaire.

Le réparti nous rappelle que nous sommes habitants du ciel autant que de la terre. Il nous apprend que la mémoire des saisons, loin d'être un folklore, est une sagesse active : suivre les grandes marées du monde pour mieux orienter ses propres mouvements. À l'échelle poscœnoïale, ces rendez-vous ne s'ajoutent pas comme des tâches ; ils opèrent comme des ports d'attache, où l'on vérifie le cap, l'état de la coque, la santé de l'équipage. Ainsi, le temps ne presse plus : il porte. Et l'Humanus retrouve sa posture juste — ni maître du temps, ni esclave de l'horloge, mais compagnon du cosmos.